
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

GoogleTM books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 1,406,149

849
P186
v. 3

288
- 2

6

DIE FLEXION DES VOKATIVS IM ALTFRANZÖSISCHEN UND PROVENZALISCHEN.

DISSERTATIO INAUGURALIS

QUAM

AD SUMMOS IN PHILOSOPHIA HONORES

AB

AMPLISSIMO PHILOSOPHORUM ORDINE

IN

ACADEMIA FRIDERICIANA HALENSI
CUM VITEBERGENSI CONSOCIATA

RITE IMPETRANDOS

SCRIPSIT

ALBERTUS BEYER

SILESIUS.

HALIS SAXONUM

FORMIS DESCRIPSIT R. KARRAS.

MDCCCLXXXIII.

Separat-Abdruck aus der Zeitschrift für romanische Philologie. Band VII.

§ 1. Einleitung. Eine in der Geschichte der nordwest-romanischen Deklination noch nicht hinlänglich erörterte Frage ist die nach der Flexion des Vokativs. Man nahm allgemein stillschweigend an, seine Flexion gliche entweder der des Nominativs, oder sie stimme mit dem Accusativ überein, d. h. der Vokativ Singularis habe bald ein flexivisches *s*, bald nicht. So stellt Bartsch, *Chrest. de l'anc. franç.*³ S. 503 und *Chrest. prov.*³ S. 424 die Regel auf: 'Le vocatif singulier tantôt *a*, tantôt *n'a pas s*'. Burguy *Grammaire* I 97 bemerkt: 'Le vocatif avec le *s* de flexion est très ordinaire, mais les exemples où il ne l'a pas, sont tout aussi nombreux. Les exceptions à la règle proviennent sans doute de l'influence qu'exerça la forme latine de ce cas, à laquelle on remonta au XIII^e siècle.' Dasselbe sagt Mätzner *Franz. Gram.* S. 362. Auch Diez *Gram.* II³ 42 und 51 erwähnt die unsichere Flexion des Vokativs. Gaston Paris in der Einleitung zur *Vie de Saint Alexis* S. 107 ff. sagt: 'Une question qui n'est pas encore bien résolue dans l'étude de l'ancienne déclinaison française est celle qui concerne le vocatif des mots qui appartenaient à la 2^e déclinaison latine. Le vocatif de ces mots se rapprochait par sa forme non pas du nominatif, mais des cas obliques (*dominus* — *domine*) puisqu'il n'avait pas *d's*. D'autre part, une distinction aussi fine que celle du nominatif et du vocatif devait échapper à une langue qui avait si considérablement restreint la déclinaison, et l'assimilation de ces deux cas était d'autant plus naturelle que dans la 1^{re} et la 3^e déclinaison ils ne différaient pas. Aussi voit-on dans les anciens textes français le vocatif traité tantôt comme un cas oblique d'après l'étymologie, tantôt comme le nominatif d'après l'analogie, c'est-à-dire tantôt privé, tantôt pourvu *d's*.'

Lebinski, der in seiner Abhandlung: *Die Flexion der Substantiva in der öil-Sprache* (Breslauer Diss. 1878), die Nominalflexion der altfranz. Denkmäler bis zu Ende des 12. Jahrh. dargestellt hat, hat es leider versäumt, die Frage nach dem Vokativ zu beleuchten.

Zuletzt hat sich mit unserem Gegenstand beschäftigt Koschwitz in *Böhmers Rom. Stud.* III 493 ff. Er hat den Versuch gemacht, eine Regel aufzustellen, allerdings mit wenig Glück. In seiner Abhandlung: 'Ueber den Vokativ in den ältesten französ.

Denkmälern' untersucht er nämlich die Vokative in der Passion, im Alexius und im Oxforder Roland, welch' letztere in anglonormannischen Handschriften überliefert sind. Da Koschwitz keine anderen Texte zu Rate gezogen hat, als die von einem Provenzalen geschriebene Passion und solche, die den Accusativ als Nominativ gebrauchen, so mußte seine Untersuchung zu unhaltbaren Resultaten führen.

§ 2. Entstehung des Vokativs. Ehe wir in die Frage über die Behandlung des Vokativs in den altfranz. und provenz. Texten näher eintreten, müssen wir uns über die Entstehung des Vokativs klar machen, ob derselbe aus dem lat. Vok. entstanden ist oder nicht. Formell unterscheiden sich der Vok. vom Nom. und Acc. im Lateinischen nur in der II. Deklination der Masc. Sgl. auf *-us*, und diese Deklination wird daher beim Übergang ins Romanische unser besonderes Interesse in Anspruch nehmen.¹ Durch seine Endung *-e* kam der lat. Vok. dem Acc. sehr nahe. So hätte *mundus* im Altfranz. *monz*, *mundum* = *mont* und *mundē* = *mont* ergeben müssen. Ein Bedenken gegen das völlige Aufgeben des lat. Vok. in dieser Klasse könnte man haben bei Wörtern, die im Nom. Sgl. auf *-us* ausgehen, wie *amicus*, *jocus*, *locus*, *caecus* etc. Der Nom. Sgl. *amicus* mußte altfranz. *amis* geben, der Acc. *amicum* gab mit Ausfall des gutturalen *c* altfranz. *ami*. Wie verhielt sich aber der Vokativ *amice*?

Wir sind gewöhnt, in diesem Vokativ das *c* als Sibilant zu sprechen², und insofern müßte die lautgesetzliche Form *amis* sein. Es wäre also scheinbar der franz. Vok. Sgl. *amis* ein Rest des lat. Vok. *amice*; wofür man als Analogon ein Beispiel aus der Verbalflexion anführen könnte, indem ein *fecisti* mit Velar die franz. Form *feïs*, dagegen ein *fecisti* mit Sibilant die Form *fesis* ergab.³ Doch ist ein solches Fortbestehen des lat. Vokativs nicht anzunehmen, was schon die Form des Nom. Plur. lehrt. Ein lat. *amici* mit assimiliertem *c* hätte ebenso notwendig *amis* ergeben müssen, und doch finden wir seit den ältesten Zeiten im Franz. die Form *ami* für den Nom. und Vok. Plur. Man assimilierte eben diese Klasse den übrigen Wörtern auf *-us*. Da in den übrigen Deklinationen nur ein *casus* für Nom. und Vok. vorhanden war, so beeinflusste dieser Umstand die II. lat. Deklination und man gebraucht auch in dieser die Form des Nominativs für den Vokativ. Die ältesten franz. Denkmäler zeigen die Nominativform für den Vokativ verwendet.

¹ Übrigens findet sich schon im Lat. der Nom. für den Voc. in früher Zeit gebraucht bei *o*-Stämmen. Siehe F. Bücheler, Grundriss der lat. Decl. 2. Auflage. Bonn 1879. S. 43, wo neben Plautus *Asinaria* 664 auch Hor. *carm.* I 2, 42 und Livius I 24, 7 als Belege angeführt werden. Vgl. auch Neue Lat. Formenlehre 1866. S. 78 ff.

² Wie es ja auch zur Zeit der ältesten altfrz. Texte gesprochen wurde.

³ Diese Behauptung läßt unbeachtet, daß intervok. *c* vor Palatalvokal nicht schwindet, *feïs* analogisiert sein kann und *amlce* und *fecisti* nicht tongleich sind. G.]

Als man seit Ende des 12. Jahrh. anfang, die Nominativform durch den Accusativ zu ersetzen, was im Anglonormannischen schon in den Werken Thaüns und im Brandan geschieht, verfiel natürlich auch der vokativische Nominativ diesem Verfahren, und so kann es nicht auffallen, wenn wir in dieser Übergangszeit bald Nom., bald Acc. für den Vokativ gebraucht finden.

§ 3. Da es sich bei der Frage, ob ein Autor den Nom. oder den Acc. für den Vokativ gebrauchte, meist um das flexivische *s* handelt, so sind nur solche Werke maßgebend, in denen die Nominalflexion streng durchgeführt ist. Daher sind auszuschließen die Chanson de Roland und überhaupt die anglonormannische Litteratur, da im Anglonormannischen schon in den ältesten Denkmälern die Verjüngung der regelmäßigen Flexion, das Bestreben, den Nom. durch den Acc. zu ersetzen — welches hundert Jahr später auch auf dem Kontinent einriß — wahrzunehmen ist. In anglonormannischen Denkmälern kann man daher keinen Aufschluß finden über die Frage, ob die Nominativ- oder die Accusativ-Form für den Vokativ gebraucht ward. Gaston Paris erkennt darin, daß in den altfranz. Texten sowohl die Nominativform als auch die Accusativform, die sich lautgesetzlich wenigstens teilweise aus dem lateinischen Vokativ hätte ergeben müssen, gebraucht wird, ein Fortbestehen des lateinischen Vokativs. Böhmer und Müller in ihren Ausgaben der Chanson de Roland setzen durchweg für den Vokativ die Form des Nominativs ein. Gautier in seiner Rolandausgabe setzt im allgemeinen den Vokativ mit flexivischem *s*, wo *s* ihm auch im Lateinischen zukommt, und ohne *s*, wo auch der lat. Vok. keins besitzt.

I. ALTFRANZÖSISCH.

§ 4. Von Denkmälern vor dem Auftreten des reinen Reims kommt bei unserer Frage nur der Alexius in Betracht, das älteste normannische Denkmal des Kontinents; denn in den Eiden, der Eulalia, dem Jonasfragment und im Leodegar begegnet uns kein Vokativ und die stark provenzalischen Einfluß zeigende Passion, in der wir Vokative in der Form des Nom. finden, wird unten bei Besprechung der provenzalischen Denkmäler zu behandeln sein.

Von späteren Denkmälern sind hauptsächlich die poetischen in Betracht zu ziehen, speziell die reimenden. Auch Metrum und Assonanz lassen unter Umständen erkennen, ob ein Dichter für den Vokativ den Nom. oder Acc. gebrauchte. So besonders bei den Substantiven III. romanischer Deklination. Die Silbenzahl konstatiert dann mit Gewißheit den Sprachgebrauch des Dichters, ob er z. B. *ber* oder *baron*, *emperere* oder *empeor* brauchte etc. Das Hauptmittel, wodurch wir die Sprache eines Dichters kennen lernen, ist der Reim, und nirgends läßt sich die Fessel, die der Reim dem Dichter auferlegte, besser wahrnehmen, als in der Nominalflexion. Doch stoßen wir auch hierbei auf nicht geringe Schwierigkeiten.

Zunächst kommen in den einzelnen Texten nur sehr wenig beweisende Vokative im Reime vor, denn auf die im Innern des Verses vorkommenden Vokative ist wenig Gewicht zu legen, da ihre Flexion häufig eine willkürliche ist.

Im Roman de Rou, Teil III, ed. Andresen, findet man unter 11502 Versen nur 8 verschiedene Vokative im Reim, darunter zwei Eigennamen, die nichts beweisen. In der Reimchronik des Philipp Mousket haben wir unter ca. 12000 Versen nur 9 gesicherte Vokative. In beiden Texten ist kein einziger Vok. fem. II. Dekl.

Wir haben auch Vokative im Reim, welche nichts beweisen. Wenn wir z. B. zwei Vokative von Wörtern derselben Art mit einander reimend finden, so können wir nicht wissen, ob z. B. das flexivische *s* dem Dichter oder dem Schreiber angehört, denn Wörter derselben grammatischen Form können einander nicht als Stütze dienen.

Am strengsten erscheint in der Durchführung der Nominalflexion Christian von Troyes. Leider besitzen wir nur vom Chevalier au Lyon eine genügende Ausgabe von Holland. Im Chev. au Lyon finden wir selten Verstöße gegen die Nominalflexion, so v. 2828 *salvage* statt *salvages*. Im Erec und im Roman de la Charrete dagegen begegnen solche Verstöße häufiger, es steht öfter im Reim der Accusativ für den Nominativ.

Noch unsicherer in der Behandlung der Flexion im Reim und also auch in der Form des Vokativs, sind Werke wie Flore und Blanceflor, und Jean Bodels Chanson des Saxons. In ersterem Text weist Andresen in seiner Schrift: 'Einfluß von Metrum, Assonanz und Reim auf die Sprache der altfranz. Dichter' (Bonner Diss. 1874) im Versinnern nur zwei Verstöße gegen die Nominalflexion nach, im Reim dagegen ca. 40, wo also der Accusativ für den Nominativ steht; in der Chanson des Saxons sogar 120 Verstöße. Der sonst ziemlich korrekte Dichter des Veilchenromans Gibert de Montreuil läßt manchmal flexivisches *s* im Reime bei Wörtern auf unbetontes *e* fallen, und in einigen Fällen setzt er den Accusativ für den Nominativ, so *le roi* für *li rois* v. 10, *recreant* für *recreans* v. 101 etc.

Andresen a. a. O. bemerkt, daß Schreiber, um den Versausgang gleich zu machen, nach Belieben ein *s* weggestrichen oder ein solches hinzufügten, also den Acc. für den Nom. gebrauchten und umgekehrt. Indessen darf eine Einwirkung des Reimes nur dann vermutet werden, wenn der Dichter hinsichtlich der Nominalflexion sich sonst einer gewissen Korrektheit befleißigt.

Zu bemerken ist noch, daß der Vokativ häufig von attributiven Bestimmungen, wie Artikel, Adjectiva, Pron. poss. begleitet ist, die in manchen Fällen die Frage nach der Flexion des Vokativs entscheiden helfen. Der Umstand, daß wir den Artikel bei Appellativen im Vokativ vorfinden, hat nichts Auffallendes, sondern ist in den romanischen Sprachen eine sehr gewöhnliche Erscheinung. Hier hat der Artikel noch seine ursprüngliche demonstrative Bedeutung

= *ille*. Das Italienische setzt *quel* z. B. *quel giovane!* He! junger Mann! Diez Gramm. III³ 23 hat den Punkt berührt.

Auch im Neufranzösischen, besonders in Volksliedern, finden wir Vokative mit Artikel häufig.

§ 5. I. Deklination der Feminina. Dieselbe bietet keine Schwierigkeit dar. Es wird eben nur Singular von Plural unterschieden; in jedem Numerus giebt es nur eine Form für alle Casus, also auch für den Vokativ. So schon in den ältesten Texten:

Vok. Plur. *fillies* Passion 66a.

Vok. Sing. Alexius: *pulcele* 14a, *dame* 30c, *bele failure* 97a, *mere* 89a.

§ 6. II. Dekl. der Feminina. Bei den konsonantisch auslautenden Femininis handelt es sich hauptsächlich darum, ob dieselben im Vok., resp. Nom. Sing. ein *s* annehmen. Vgl. hierzu Reimpredigt S. XXXIV. Vor Wace ist kein *s* zu belegen. Im Alexius kommen auf 10 Nom. Sing. Fem. ohne *s* nur einer mit *s*: *fins* 58d; vom Hrsg. in *fin* geändert. In der Passion haben wir allerdings ca. 10 weibl. Nom. Sing. mit *s*, doch ist dies provenzalischer Einfluss. In den ältesten Texten des Prov. findet sich dies *s* bereits vor. Es entsteht die Frage: Wie verhielt sich der Vokativ dieser Fem. II. Dekl.? Erhielt er im 12. Jahrh. ebenfalls dies *s*, oder behielt er die Form des Accusativs? Diese Frage läßt sich nicht bestimmt beantworten, da wir zu wenig belegte Vokative solcher Feminina vorfinden.¹

Vok. Sing. II. Dekl. Fem.: *cele fole gent*: sun talent, Reimpr. 16 f.; *gent fole et vilainne*, Chev. au lyon 5112; *ma douce amor*: mon seignor, Barb. u. Méon IV 309, 409; *fine amors*, Durmart le Gaulois 5171; *mors destoiaux*, Rutebuef I 48 v. 42, 51; *dulce flor*: me labor, P. Meyer, Recueil etc. II 338, 140.

In den Predigten des hl. Bernhard, hrsg. von Roux de Lincy wird stets der Nominativ für den Vokativ gebracht. *O tu, cileiz* de Deu; *O vertuz* de Deu S. 552; *O humiliteiz vertuz* de Crist S. 553.

Als Vokativ mit *s* findet sich *gens*, Guill. de Pal. 6414, Dolop. S. 382.

§ 7. III. Dekl. der Feminina. Hierher gehört nur das lat. soror. Afrz. Sing. Nom. *suer*, Acc. *seror* — Plur. Nom. *seror*, Acc. *serors*. Ein Vok. Plur. ist mir nicht begegnet.

Vok. Sing.: *ma douce suer*: fuer, Heraclius 3607; *amie suer* ib. 486, 3549; *ma bielle douce suer*: quer ib. 3913, *ma tres chiere suer*: mon cuer, Chev. au lyon. 5847; *Bele suer!* Bat. d'Alisc. S. 90. Dasselbst kommt *suer* auch als Accusativ vor: *Si ai un roi et une suer cosine*: marine S. 135; *Suer, douce amie*, Aucassin und Nicolette 7, 20; 23, 18; 25, 15; *Ma douce bele suer*: a nul fuer, Guill. de Pal. 3020; *bele suer*: son cuer, ib. 1679, 1775, 2971. Einmal im

¹ Über Ausrufe mit *quel*, die nicht als Vokative, sondern als Accusative aufzufassen sind, siehe Ztschr. f. Rom. Phil. VI 445.

Versinnern: *suers, doce amie*, Guill. de Pal. 7817; doch gehört das *s* dem Schreiber an. *Douce suer!* Dolop. S. 175; *bele suer* Berthe a. g. p. 1217, 2181, 3077, *suer* Greg. Dial. 101, 2.

§ 8. I. Deklinat. der Masculina. Vokativ Singularis. Unter den masculinen Deklinationen wird als I bezeichnet die Deklination der Stämme auf *e*, die im Nom. Sing. kein *s* haben wie *pere frere* etc.

Nur wenig Vokative Sing. sind sicher belegt. Häufig findet man zwei Formen für den Vok., z. B. *pere* neben *peres* etc., wobei die Form mit *s* die jüngere ist. *fredre*, Alex. 57a. In der Reimpredigt, in Waces Brut und Roman de Rou begegnen keine Vok. dieser Dekl. im Reim. Im Versinnern findet sich *bel mestre*, Rou II 2372; *frere* III 491, 2117, 6927 etc. Die Flexion dieser Deklination ist hier noch sehr rein; vgl. Rou III S. 555. Bei Christian von Troyes findet sich *biax frere*: ton pere, Chev. au lyon 5217; *biax mestre*: estre ib. 5209. Ferner im Perceval le Gaulois: Nenil, *biau frere*, a moie foi. Bartsch Chrest. 164, 1. Hier würde *freres* nicht in den Vers passen. *biau frere*: mere, Heraclius 541.

Im Chevalier as II espees, ed. Förster, haben wir öfter *frere* v. 5310, 5332 etc.; daneben *peres* 8437, allerdings nicht im Reim. — *soverains pere*: mere, Richars li Biaus 2055; *biaus pere*: mere, Rich. 415; *biau frere*: mere, Rich. 3743. Ebenso durch Metrum gesichert: *Castelain frere*, or tos courés, Rich. 1533. Hieraus ersieht man, daß die im Innern des Verses vorkommenden Formen wie *peres* Rich. 4786, 1987 dem Schreiber angehören. Daß wir im Versinnern Vokative wie *pere* neben *peres*, *frere* neben *freres* finden, ist eine in Texten des 12. und 13. Jahrh. sehr gewöhnliche Erscheinung. Aber wir finden auch Fälle, wo Reim und Metrum verschiedene Vokative neben einander gebrauchen und als dem Dichter zugehörig erkennen lassen. Wenn wir Bataille d'Aliscans S. 13 lesen: *Diex*, dist il, *sire, vrais peres omnipotent* im Reim zu *rendant, vivant* etc., so müssen wir, um einen Zehnsilbler zu erhalten *vrais pere omnipotent* lesen. Das attributive *omnipotent* wird dem Reim zu Liebe sehr häufig in der Accusativform gebraucht, statt in der grammatisch erfordernden Nominativform. In demselben Gedicht finden wir S. 172: *Diex*, dist li quens, *peres omnipotent* im Reim zu *talent, malement* etc. Hier ist *peres* durch den Vers gesichert. Zur Flexion von *omnipotent* vergl. Guillaume de Palerne, ed. Michelant v. 1566: *pere omnipotens*: ses dens; v. 2422 *pere omnipotent*: griement. Ferner Fierabras S. 135: *biaus pere omnipotent* im Reim zu *garant, vilment* etc.; *peres*, das im Innern häufig vorkommt, würde hier nicht passen. Et des Roumains *mestre*¹ et *dus*, Ph. Mousket 4374.

Roi Harris, freres au bon roi, Rutebuef, ed. Jubinal I 51, 109. — *Faus papelars, faus ypocrite*: dite, Rutebuef IV 73, 236. — *beaz*

¹ Der Vers erfordert *mestres*.

frere : emperere, Durmart 6173; *frere* : ses venere, ib. 10764. Daneben im Innern öfters *freres*, Durmart 3630, 4301, 10735; *mestre* : estre, Guill. de Pal. 1187. Die Nominativform *maistres* metrisch gesichert ib. 2478; auch begegnet einmal der Vok. *biau maistres*, ib. 4789.

In Aucassin und Nicolette werden in den prosaischen Abschnitten Formen wie *pere* und *peres* unterschiedslos neben einander gebraucht. Ebenso in der Chanson d'Auberi (Toblers Mitteilungen) *frere* neben *peres*, so *peres omnipotens* im Reim zu -ent S. 189, 12.

Dafs die Flexion der die Vokative begleitenden attributiven Bestimmungen eine sehr willkürliche ist, zeigen nicht blofs Reime wie *omnipotens*, sondern auch z. B. die Rédaction rimée d'Alexis, aus dem 13. Jahrh., wo ein und dasselbe Adjectiv verschieden flektiert wird: *biaus frere pelerins* : vis, mis etc. v. 660, 875, dagegen *bel frere pelerin* : latin, parchemin v. 913; *biau* neben *biar* sehr häufig.

Aus den Contes et Fabliaux, hrsg. von Barbazan und Méon sind von Vokativen der I. masc. Dekl. zu belegen: *frere* : le nostre pere III 22, 150. *biar frere* : encontrerent II 147, 100; *pere* : mere I 303, 1008; *sire prestre* : estre IV 185, 118.

Ferner *biau frere* : mere, Dolopathos S. 72; *frere* : del pere Dol. S. 200; *biau mestre* : estre Dol. S. 80. Einmal findet sich im Dol. S. 232: Cil respont: *Biar pere*, oïl, tuit. Hier könnte nicht *peres* stehen.

Im Münchener Brut findet sich nur *pere*, resp. *peire* 2836, 3136, 3261. In der Einleitung bemerkt der Hrsg. S. XLIV: 'Der Vokativ hat immer die Form des Nominativs.' Dagegen kommen in den Dialogen Gregors Formen mit und ohne *s* als Vokativ vor¹: *frere* (*freire*) Greg. Dial. 76, 23; 85, 19 etc., neben *freres* 16, 9; 77, 17. *pere* (*peire*) 14, 11; 17, 24 neben *peires* 157, 15, 159, 17. *maistre* St. Euphrosyne (P. Meyer, Recueil III 335, 29).

§ 9. Vokativ Pluralis. Vokative Plur. dieser Deklination sind sehr selten zu belegen. Vor allem begegnet die Anrede *frere* in Werken geistlichen Inhalts. So z. B. Greg. Dial. 74, 23, 88, 11, 173, 4 etc. *chier freire* in der Altburgundischen Übersetzung der Predigten Gregors, herausgegeben von Conrad Hofmann in den Abhandlungen der bair. Akademie 1881. Der Vok. Plur. *freire* und *frere* sehr häufig, so S. 32, 35, 109, 112. Ebenso *chier freire* in den Predigten des hl. Bernhard S. 521, 550 u. s. w.

§ 10. II. Dekl. der Masculina. Vokativ Singularis. Zu dieser Deklination gehören alle Wörter, die nach dem Typus Sing. Nom. *murs*, Acc. *mur* — Plur. Nom. *murs*, Acc. *murs* dekliniert werden.

¹ In Verbindung mit Eigennamen werden nur die Formen ohne *s* gebraucht: *pere Stevenes*, *frere Marceax* etc.

Deus, die gewöhnliche afrz. Form des Vokativs.¹ So schon Alex. 12 d, 46 a. Reimpredigt 67 a. — Von Vokativen Sing. dieser Deklination finden sich im Alexius: *reis* 5 d, 67 c, 41 a (das attributive Adjectiv *celestes* ist in der Accusativform überliefert; vom Hrsg. geändert), *vis* Al. 97 a, *filz*² 11 b, 27 a u. s. w., *amis* 22 d, 96 a, 97 e.³

Von Adjektiven II. Dekl. finden wir im Vokativ, und zwar in der Nominativform: *chiers* Alex. 22 a, 27 e, 96 a, *bels* 41 a, 88 b, 22 d, *bons* 45 d, *riches* 44 a und *saintismes* 72 d. In letzteren beiden ist das flexivische *s* durch das Metrum gesichert, daher ändert auch G. Paris das 90 e überlieferte *cher* und das dreimal begegnende *bel* (44 a, 57 a, 97 a) und fügt *s* an.⁴

In Waces Nicolas ed. Delius findet sich nur ein Vok. II. masc. Dekl. *amis*: quesis v. 1440. In Waces Brut ed. Le Roux de Lincy (leider keine kritische Ausgabe) finden wir zuweilen den Acc. für den Vok. gesetzt:

Mal cuivert, fait il, ja mourras, Brut 375.

Locrin, dist il, *put fel*, *put fol*: son col, ib. 1384.

caitif mei, Brut 1948, vgl. lat. me miserum!

Sonst findet sich in der Nominativform: *filz* Brut 2775, 2857 u. s. w., *amis* ib. 11830.

Im Roman de Rou (Ausgabe von Andresen) sind nur wenig Vokative zu belegen, Wir finden auch schon den Acc. für den Vok., ähnlich wie im Brut.

Vok. Sing.: *malvais coart*: trop tart, Rou III 7043 (vergl. die Beispiele zum Vok. Plur. dieser Deklination).

Sonst finden wir *amis* durchweg für den Vokativ gebraucht II 1460, 3912, 4285; III 2128. Von dominus lautet der Vokativ bald *danz*, bald *dan*: *Dan abes* II 1720; *dan clerc* III 2357; *Dan Bernart* III 2525.

Regelmäßiger ist die Flexion bei Christian von Troyes, welcher die Nominativform für den Vokativ verwendet: *chevaliers*: premiers, Chev. au lyon 975, *amis*: mis, Chev. au lyon 1057, 2017, 5134, : apri, Perc. 4514, : ocis, ib. 2422, *amis*: assis, Bartsch Chrest.³ 166, 32. Auch Adjectiva haben die Nominativform: *dex puissanz*: dedanz, Bartsch Chrest. 163, 6; *amis ciers*: mestiers, Perc. 2657; : volentiers, Perc. 5844.

Die Flexion der Eigennamen kann uns über den Vok. keinen Aufschluss geben, da sie sehr willkürlich flektiert werden. Gewöhnlich wird bei ihnen der Accusativ für den Vokativ gebraucht, obwohl häufig in ein und demselben Texte Nom. und Acc. bei demselben Nomen proprium vorkommen. So finden wir: *Merlin*:

¹ Ebenso im Latein.

² P hat *fix*; S *fius*. Im Acc. ist ebenfalls *filz* überliefert: 6 c, 30 e etc.

³ Schon in der Passion *amicx* 38 a.

⁴ Auch in der Passion *vers* (verus) 76 a als Attribut zum Voc. *rex*.

de millor lin Waces Brut 7559; *tu amis Bernart*: coart Roa II 1466. — Por deu, *Qualogrenant*: saillant, Chev. au lyon 71; *Mes sire Yvain*: demain, ib. 599; : vain 1549. Dagegen: *Mes sire Yvains*: vos estes mes cosins germain, Chev. au lyon 579, 629. Ebenso vergl. Bataille d'Aliscans S. 37: Dist Aerofles: A moi, *Guillaume*, entent; hier kann nicht *Guillaumes* gelesen werden. Dagegen ib. S. 41: Dist Aerofles: *Guillaumes*, on vas-tu? Dist Aerofles: *Guillaumes*, entendés.

Im Heraclius kommt nur ein Vokativ im Reim vor: Aïe dieus, *sains esperit*: li dist v. 86. Hier ist allerdings Accusativform anzunehmen, die übrigen im Versinnern vorkommenden Vokative jedoch stehen im Nominativ: *fieus!* Heracl. 385, 389; *amis* ib. 561.

Der Chevalier as II espees setzt den Nom. für Vok. *amis* häufig im Reim, so *amis*: plevis 4015; : mis 340; : fis 4957; *entrepris* 6566; : *païs* 8078. *sire chevaliers*: volentiers 4394; : *fiers* 4713; : *premiers* 8734; *sire rois*: du dois (discus) 428, 5185. *rois*: cortois 983. Einmal im Reim: *Vallet*: se met 6198, daneben im Versinnern häufig *Valles* 3884, 3945, 3973, 8876. Im Richars li Biaus steht überwiegend der Nominativ für den Vokativ im Reim: *amis*: tramis Rich. 2027; : Loeys 4146; *biaus damoisiaus*: li biaus, Rich. 774; : li vassaus 4986; *vassaus!*: tu saus, ib. 5216; *sire rois*: asseois, ib. 4105. Es finden sich nur 2 Reime, die den Vokativ in der Accusativform aufweisen: *franc chevalier*: l'ot chier, Rich. 2188 und der neben dem Vok. *ostes* v. 1344, 1347, 4357 vorkommende Vok. *oste*: les sa coste, Rich. 1324.

Huon de Bordeaux: Hé! *Auberons*, *pullens nains bocérés*: je serai afamés, Bartsch Chrest. 192, 17.

In den Contes et Fabliaux von Barbazan u. Méon finden wir den Vok. in der Nominativform: *amis*: avis IV 343, 551; : *sis* (sex) III 287, 149; : *pramis* IV 419, 809 und öfter. Dagegen ist IV 309, 409 zu lesen: *mon dous ami*, da auch die übrigen Vokative an dieser Stelle im Acc. stehen (s. S. 35—36). — *sire rois*: drois, I 72, 339; III 208, 131. *sire haut*¹ *reiz*: menestreiz, III 84, 262; *Fils*: vis IV 230, 429. *Sains Esperis*: apuris IV 52, 1028; A vos congié *Waubers li clers*: enfers I 140, 157. — Einmal findet sich in der Accusativform: *chailif dolent*: torment IV 331, 155.

Die in den Laissen abgefaßten Gedichte, wie Jean Bodels Chanson des Saxons, die Bataille d'Aliscans und der Fierabras zeigen die Regel vom flexivischen *s* schon häufig verletzt, auch im Reim, daher oft der Acc. für den Vok. gesetzt wird. Dies ist besonders im Singular der Fall, so z. B. Vok. Sing.: *chevalier*: -ier, Alisc. S. 5. *losengier!* ebenfalls eine ier-Tirade, ib. S. 29; *baceler*: -er, ib. S. 103. Auch der Nom. Sing. lautet häufig *baceler* im Reim, Alisc. 97, 141 u. s. w.

Doch auch *biax amis*: plevis: quis etc., Alisc. S. 199. *biax amis*: fis: mis etc., Fierabras S. 23. — *amis*: mis, Rom. Viol. 278,

¹ Man bessere *hauz*.

943, 5777; *biaux amis chiens* : Je ne sui ne fers ne achies, Rom. Viol. 4455. — Der Acc. für den Vok. findet sich z. B. Rom. Viol. v. 5356; *sire vassal* : vostre assal.

Die ungefähr 1243 n. Ch. geschriebene Reimchronik des Philipp Mousket zeigt stets den Nom. für den Vokativ verwendet. *biaux dous amis* : promis, Mousket 8634, 10086; *Karles, bons rois* : conrois v. 7106; Et des Roumains *mestre et dus* : Augustus v. 4374 (s. S. 28).

An der Stelle, wo Karl um Roland trauert und diesem eine Lobrede hält, v. 8400 ff., werden durch 12 ganze Verse hindurch Vokative gebraucht und zwar alle in der Form des Nominativs. Der Schluß dieser Anrede lautet: *Destruisieres de Sarrasins, A chrestiens aidieres fins*. In v. 8056 *Rois hardis, rois larges et preus*, ist der Nom. metrisch gesichert.

Bei Rutebuef finden wir von Vok. Sing. II. masc. Dekl. hauptsächlich *ami* im Reime; so *amis* : mis I 149, 42; II 12, 57; II 102, 81 etc.; *Deus anemis* : mis II 82, 95. Die Chanson d'Auberi (Toblers Mitteilungen) läßt im Vok. von Masculinen II. Dekl. das flexivische *s* häufig weg; so haben wir in längeren Tiraden auf -ier Vokative Sing. wie *messaignier* 5, 28; *paumier* 57, 3; *botillier* 68, 30; doch begegnen Vokative wie *amis*, *anemis* nur im Reim zu -is: 11, 22; 35, 18; 193, 19.

Im Guillaume de Palerne : *pere rois* ! : fois v. 4922; *biax dous amis* : garis 2868; : pris 6721, 8250; : paradis 9171 etc.; : vis 4926. Adjectiva, die als Attribut zum Vokativ *sire* stehen, finden sich im Reim in der Nominativform. *Biau*¹ *sire chiens* : li vachiers, Guill. de Pal. 584; volentiers, ib. 702, 8295, 9035. Ähnlich 3129 ff.:

Hé! vrais dous peres Jesu Cris,

Rois sor los rois poesteis

Vraie paterne, omnipotent etc. : vraiment.

Der Acc. findet sich im Reim nur in *Vassal* : du cheval, Guill. de Pal. 2132, daneben im Verse *bons vassaus* 2722.

Im Durmart le Gauois : *rois* : Morois 6016; : li Galois 11423. *amis* : esbahis 4169; : forniz 11394; *chevaliers vermauz* : li seneschauz, ib. 13047. — *Mavais chevaliers* Com estes fel et pautonniers v. 4499; *beas sire damoisealz* ! Aves vos eus ses juealz 1975; *sire chiens* : li arciers 10482, 10572; : li esquiars 3641; : volentiers 5033.

Der einzige Acc. ist *vassal*, welches zweimal im Reim vorkommt. *vassal* : le mal, Durm. 2917; : le seneschal 779. Im Dolo-pathos (hrsg. von Brunet u. Montaiglon) findet sich *amis* häufig im Reime: S. 55, 78, 172, 389 etc. *riches rois debonere* : fere S. 14. —

— las! *dolanz*

Filz, tu n'avoies ke .VII. ans. S. 117.

Der Münchener Brut bietet keine Vokative dieser Deklination im Reim. Die im Versinnern vorkommenden zeigen die Nominativform, so *amis* 3332, *rois* 491. In der altflothringischen Übersetzung

¹ Es ist *biax* zu schreiben.

der Predigten Gregors ist sehr beliebt der Vokativ *filz* S. 87, 91, 107 etc. Der Acc. lautet in diesem Denkmal *fil* S. 125.

Die Dialoge Gregors zeigen den Nom. für den Vokativ, falls nicht direkte Nachahmung des Lateinischen vorliegt. *filz* = lat. *fili* 23, 10; 78, 18; 209, 22; 238, 1; ebenso *Serm. de Sap.* 318, 13; *sers del sanior* = *serve dei*, 140, 13; *jovenceaz* 198, 12.

Wenn wir 43, 14 lesen: *O lo saint homme Fortuneit lo vesque*, so ist dies direkte Anlehnung an das lat. Original: *O virum sanctum Fortunatum episcopum*. Vokative von Eigennamen stehen im Nom.: *sainz Equices* 25, 15 = *sancte Equiti*; *Maxmes* 252, 14 = *Maxime* (s. S. 29).

Die Pred. d. hl. Bernh. zeigen *Filz* häufig. Mit *sire* zusammen findet sich der Vok.: *loz poixans*, S. 527; *Chailis malauros*, — presume tu, S. 523. — *O nobles rois et rois de ciel*, S. 553. — *O enfantementz solz senz dolor*, S. 530. Daneben auch der Vok. Sing. im Acc. einmal: *Ami*, lai la vengeance, S. 522.

§ 11. Vokativ Pluralis (II. masc. Dekl.). Derselbe ist nur in geringer Anzahl zu belegen. Abgesehen von dem im Versinnern stehenden Vok. Plur. *Mariner*, Waces Nicolas 234 findet sich das erste gut belegte Beispiel eines Vok. Plur. II. masc. Dekl. in Waces Brut 3132: *Fil a putain . . . coart*: essart; ib. 11058: *Mi compaignon et mi ami*: qui estes ci. Hier also die Nominativform; dagegen finden wir Rou III 9583: *chevaliers reals*: des vassals, während ein Vok. plur. von Adjektiven begegnet Rou III 2652: *Baruns*, funt il, *franc natural*: a cheval.

Sarrasin!: fin, Rich. 2635. — *Fil a putain, garçon bouvier*: allez couchier, Barb. u. Méon III 338, 387. In der Chanson des Saxons des Jean Bodel (ed. F. Michel) findet sich ein Vok. plur. dieser Deklination und zwar im Nom.: *nobile chevalier*: -ier S. 12. Ebenso in der Bataille d'Aliscans: *Fil a putain*, dist il, *garçon lanier*: -ier, Alisc. S. 232. In demselben Gedicht findet sich im Versinnern der Vok. plur. *mi fil*, Alisc. S. 251. — Im Reim steht derselbe Vok. bei Gautier de Coincy 545, 101: *tuit mi fil*,

Tuit mi ami et trestuit cil etc.

Franc chevalier menbré: commandé, armé etc., Fierabr. S. 71, 158; *Nobile chevalier*: ier, ib. 99, 106.

Eine gröfsere Anzahl von Vok. plur. II. Dekl. begegnet in den Gedichten des Rutebuef: *prelat et prince et roi*: le desroi, I 6, 84 (Dit de Guill. de St. Amour).

He! *arcien*! — *Decretistre, fisicien*

Et vous la gent Iustinien

Et autre preudomme ancien etc. I 95, 40 ff. (Complainte de Guillaume de St. Amour). *Ahi! grant cler, grant provandier*: viandier (Nom. Plur.) I 112, 309 (Complainte d'Outre-Mer). — *Prelat, cler, chevalier, borjois*! I 137, 183 (Nouv. Complainte d'Outre Mer). — Venez, *li buen*, a ma citei, Alez, *li mal*, a dampnement, I 175, 31 (Chanson de Pouille). *Vasseur*, qui estes a l'ostei, Et vos *li bachelier errant*: sachant, I 176, 50 (Chanson

de Pouille); ebenso I 165, 85 (Voie de Tunes). In der Chanson d'Auberi finden wir von Vok. plur.: *nobile chevalier* : -ier 57, 9; 148, 23. Ebenso in einer ier-Tirade: *Mauvais garçon, lecheour, pautonnier* 7, 5; *Fil a putain puslent* : mesprent etc. 110, 9.

Der Dit dou vrai aniel zeigt bereits völlige Verdrängung des Nom. durch den Acc. So findet sich ein Vok. Plur. *mes amis* : mis v. 222.

chevalier ! : troi millier, Guill. de Pal. 6666. — *O vos trestuit ki trespassez*, Dolop. S. 405. — *Culvert de put linage*, Münch. Brut 1437. *filh*, Serm. de Sap. 285, 29, 33, 38; *Maleoit*, Hiob 344, 7. Endlich begegnen einige Vok. Plur. in den Pred. d. hl. Bernh.: *Tuit li arbre* ... eslevez vos mains S. 530. — *Aprenez ami* S. 535; *signor roi* ! S. 550. — *Ciel oyez et terre rezoif en tes orgoilles* S. 530. — In einem wallonischen Denkmal, der Vie de sainte Juliane, haben wir im Reim *bon crestoiën* : bien (P. Meyer, Archives des Missions V 203).

§ 12. Für den Vokativ der II. masc. Dekl. ergibt sich aus den oben angeführten Beispielen:

1. Abgesehen von Eigennamen findet sich für den Vok. Sing. und Plur. der Nominativ gesetzt. So steht der Nom. für den Vok. ausschliesslich in: Alexius, Waces Nicolas, Christian von Troyes, Chevalier as II espees, Reimchronik des Philipp Mousket, Rutebuef, Guillaume de Palerne, Durmart le Gaulois, Dolopathos, Gregors Dialoge, Althlothing. Übersetzung etc.

2. Je einmal findet sich der Acc. für den Vok. Sing. im Reim: Waces Brut 1384; Heraclius 86; und in den Pred. d. hl. Bernh. S. 522.

3. Der Roman de Rou zeigt im Reim sowohl für Vok. Sing. wie Vok. Plur. den Acc. neben dem Nom. *malvais coart* : tart, Rou III 7043; *chevaliers reals* : des vassals III 9583.

4. Je 2 Beispiele für den Acc. im Vok. begegnen im Richars li Biaus 1324 und 2188, sowie in den Contes et Fabliaux von Barbazan und Méon IV 331, 155 und IV 309, 409. In allen übrigen Fällen steht der Nom.

5. Bei dem Worte *vassal* ist im Vok. Sing. schon früh der Acc. für den Nom. gebraucht worden; so findet es sich nur je ein mal im Reim im Rom. Viol. 5356 : *vostre assal*, Guill. de Pal. 2132 : *du cheval*, zweimal im Durmart le Gaulois v. 779, 2917 — alles Texte, in denen sonst nur der Nominativ für den Vokativ gebraucht wird.

6. In den in gereimten Laissen geschriebenen Gedichten, wie Chanson des Saxons, Bataille d'Aliscans, Fierabras und Chanson d'Auberi findet sich mehrfach der Acc. für den Vok. Doch ist dabei zu bemerken, daß es vorzüglich die langen auf -ier ausgehenden Tiraden sind, in denen man sich gestattete, das flexivische s des Reimes wegen fortzulassen. Im Vok. Plur. hingegen, der ja auf -ier auslautete und in die Laisse sehr wohl paßte, ist keine solche Verjüngung eingetreten, daher findet sich in den genannten Gedichten der Vok. Plur. stets in der Nominativform.

§ 13. III. Deklination der Masculina. Vokativ Singular. Dieser Deklination folgen alle Nomina, die bei der Bildung des Accusativs den Accent verschieben, oder um eine Silbe zunehmen. Bei den Wörtern der III. Deklination bietet das Versmaß ein gutes Mittel, um zu erkennen, welche Form ein Dichter für den Vokativ gebrauchte. Auch kommen im Versinnern nur wenig Unregelmäßigkeiten in der Flexion vor. Ein im Altfranzösischen unendlich oft wiederkehrender Vok. ist *sire*. Ich werde also nicht alle Fälle anführen, in denen das Wort im Reim oder Versinnern vorkommt, sondern nur eine Auswahl geben.

Im Alexius finden sich von hergehörigen Vokativen: *hom* 44 a, 45 d, 72 d; *sire* 6 mal belegt: 100 d, 104 a, 113 a etc.; *sire* : *dire* begegnet Reimpredigt 116 e, Waces Nicolas 254, Brut 6987. Ferner Wörter wie *quens*, Brut 11043; *biax nies*, Brut 9774; *put fel*, ib. 1384.

Im Roman de Rou *sire* : *dire* III 3707, 7177; *sire quens* II 1574; *gentil ber* : *plorer* III 11093 und öfter im Versinnern II 670, III 2893; *Dans abes* II 1720. Neben dem Vok. *Saint Saveir* (= Severus) : *poeir*, Rou III 3958 findet sich in der Accusativform im Reim *Saint Salveor* : *s'enor* III 3955.

Von Eigennamen, die bei dieser Deklination, was die Flexion anbetrifft, von größerer Wichtigkeit sind, als bei den vorhergehenden, begegnet im Vok. *sire Oles*, Rou II 3154 (der Acc. lautet *Otun* II 3187).

Christian von Troyes: *sire* oft im Reim, Chev. au lyon 263, 601, 1297, 3827; *sire compains*, ib. 6468.

Ebenso *sire* im Heraclius; ferner *emperere* : *pere*, Her. 4780, 5644, beweist aber nicht, ob der Dichter *empereres* sagte.

Im Chevalier as II espees: Si li dis : *Sire*, et je l'otroi v. 2204; *biaus compain* 10430; *biaus nies* : 2569, 8359.

Ebenso Richars li Biaus: *sire* im Reim 92, 852, 4825 etc.; *compains* 5312, 5318; *sire quans* : *dolans* 4042.

Huon de Bordeaux (Ausgabe von Guessard und Grandmaison) *Traitres leres!* 2084, metrisch gesichert; *biax nies* 2563; *sire* in der Assonanz 9141; *glous* Bartsch Chrest.³ 184, 15. Eigennamen im Vokativ: *Hues!* v. 2307, 8095 (Acc. Huon); *Nales!* v. 72, 300 (Acc. Nalon).

Von Wörtern III. Dekl. finden sich in den Contes et Fabliaux von Barb. u. Méon, und zwar in der Nominativform: *Hé! Nicolas li Carpentiers* — *Compains debonaire et entiers* I 141, 193; *trahitres parjurs!* IV 469, 534; *sire* : *ire* I 109, 110; : *dire* I 244, 79 etc. Zum ersten Mal findet sich der Vok. in der Accusativform Barb. u. Méon. IV 309, 409: Ele respont: *Mon dous signor*,

Mon dous amis, ma douce amor;

doch gehört das betr. Gedicht jedenfalls späterer Zeit an.

Bataille d'Aliscans : *nies* S. 5, 6 etc.; *trechiere* : *pleniere* 19; *fel traitres* 44 etc.

Chanson des Saxons: *biaus nies*, S. 174, 9; 227, 7; *sire, droiz empereres* 211, 4; *fel cuverz renoiez* 255; *fel traites renois* 258, 5.

Das attributive Adjektiv im Accusativ: *fel traître pullent* : -ent, S. 173. — *glous* sehr häufig S. 34, 35, 38 etc., auch *glöz* S. 29, 39; *quens* S. 41, 121; *gentix nobles et ber* : -er S. 76, 101, 219; *sire*, nicht *sires*, ist belegt Alisc. S. 160 Par Mahomet, *sire*, or vos en gardés. — S. 219 Dist Rainouars: *Biaus sire*, avant venés. — S. 225 Trestot s'escrient : Baudus *sire* u es tu?

Bei den Eigennamen wechselt Nom. und Acc. im Vok. Wir finden im Reim *Samson* : -on, Alisc. S. 72. Daneben Vok.: *Samses* ib. S. 72. — Auch im Fierabras ist *sire*, nicht *sires*, als Vok. Sing. belegt: Et dient a Karlon: *Biaus sire* alons nous ent, Fier. S. 135, — *Sire*, u est li quens Guis, mes noviaus mariés, ib. S. 102. — Puis a dit a Rollant: *Biaus sire* or esgardéz, ib. S. 86.

Der Vers: *Sire, drois emperere*, envers moi entendés S. 133 würde nicht beweisen, ob der Vok. *emperere* oder *empereres* lautet, dagegen S. 135 Et dist Reniers de Genes: *Emperere* or entent — läßt nur die Form *emperere* zu. Ferner finden sich im Fierabras Vokative wie: *nies* S. 6, 138 etc.; *glous* S. 26, 63, 167, 177; *ber* S. 22, 23; *compainz* S. 26, 52, 84, 157 etc., *trechieres* S. 29. Eigennamen im Vok. stehen in der Form des Nom.; *Guenes* S. 164, 168 (Acc. Guenelon); *Karles* S. 169, 179 (Acc. Karlon); *Guis* S. 110 (Acc. Guion). Als Nominative fungieren auch die Accusative der Eigennamen +s, jedoch nicht als Vokative.

Reimchronik des Ph. Mousket. Ausser dem üblichen *sire* haben wir: *Sire compainz preus et senés* v. 7146. Die ältere Form ist *compaign* und begegnet mehrfach: Hé! *Oliviers, biaus dous compaign* : je vous plaing, v. 8074; *Compaign Rollans!* 6019; *sire compaign* 6892; *quens* 8248; *biaus nies, poissans et fors* : de tout mon cors 8346. Ebenso 8415, 8733. — *sire empereres* 11135. — *Guenles, traîtres lere* — *Fel desloiaus et faus mordere*, v. 8126 (die entsprechenden Accusative würden Guenelon, trāitor, felon etc. lauten) *Guenles* als Vok. auch v. 7509, *Namles* 8110.

Rutebuef: *Hé! cuens Jehan . . . sire* : dire II 70, 97; II 72, 205 etc.; *cuens de Blois* I 72, 133.

Im Auc. und Nic. sind Vok. wie *sire*, *quens* zahlreich. Einmal begegnet der Vokativ *ber* 13, 6 in der Assonanz. Die Chanson d'Auberi zeigt Vok. III. Dekl. im Nom.: *sire cuens* 30, 8; *frans cuens* 36, 16; 78, 11; *sire compainz* 165, 3; *Traîtres* 193, 19; 240, 7. Von Eigennamen begegnet Vok. *Huedes* häufig in dieser chanson. Daneben einmal der Acc. im Vok. *Huedon* 188, 24.

Guillaume de Palerne : *sire* häufig im Reime; : dire 1954; : ire 335, 6000; *li miens chier sire* : mire 9077. Metrisch gesichert v. 9395 : Conissons? voire, *sire*, oïl; *sire pseudom* : guerredon 513; *nies* 2153; *ber* 6653.

Durmart le Gaulois: Ausser *sire* findet sich im Reim: *culvers trahitres, lerres* — *Vos l'emportés come roberes* 4231; *nies* 8191, 9851, 13887; *niews* 6243; *beaz compains gentiez et dos* 13320.

Dolopathos: *sire* häufig im Reim; durch den Vers gesichert S. 111, 191, 192 etc. Ausser *nies* S. 356 findet sich: *lerres* 205; *enfes* 219; *mes anfes* 232; *biax preudons*: selonc raison S. 412. Hier ist das *s* zu streichen.

Selbst in späteren Denkmälern sind Vok. dieser Deklination fast nur im Nom. zu belegen.

Enfances Ogier, hrsg. v. Scheler: *Drois empereres* 479; *nies* 818; *Namles* 729.

Berte aus grans pies, hrsg. v. Scheler: *sire Diex* ... *vrais gouvernere* 1065; *mauvais lere* 1069, beide im Reim auf *-ere*.

Li coronemens Lovys, hrsg. von Jonkbloet: *gloz* 138, 840; *nies* 363. Der Acc. für Nom. steht z. B. v. 1791: *Sire Aelin, noble poigneor*, in der *o*-Assonanz. Ebenso in Assonanz v. 2114: *Vostre merci, baron*, wo nur eine Person angeredet wird.

Im Münch. Brut ist im Reim kein Vok. III. masc. Dekl. enthalten. Im Versinnern nur *sire* 3261.

Die Dialoge Gregors zeigen *sire* und *sires* sowohl für Nom. wie für Vok. *sire* 40, 3; 140, 18. Hiob 335, 36; 364, 24.

Dagegen *mes sires* = domine mi! 211, 9. Ebenso begegnen beide Formen neben einander in den Pred. d. hl. Bernh. *chier sire* S. 524, 526, 531, 552; *chier sires* 536, 551.

Das attributive Adjektiv steht noch in der Nominativflexion: *sire loz poixans*! S. 527. Ausser *sire* nur noch der Vok. *ô tu hom* S. 523, 530.

Die altlothr. Übersetzung der Predigten des hl. Gregor hat für den Nom. *sire* und *sires*; im Vokativ gewöhnlich *sire* S. 82, 101 u. s. w.

§ 14. Vokativ Plural (III. masc. Dekl.). Von Vok. Plur. der III. masc. Dekl. findet sich zuerst ein Beleg¹ in Waces Brut 12878: *gentil signor*: bon conquereor. *Compaignun, gentil home*, Rou II 3790.

Bei Christian von Troyes: *Signor*: le traïtor, Perceval 7291; *Signor*: lor, Perc. in Bartsch Chrest. 163, 29.

Baron: lor gargon, Rich. 3354; *Signor*: honor, Heraclius 2127, 3347, 5087. — Zwei Vok. Plur. finden sich auch in der Chanson des Saxons: *Qar retornez, baron*: a esperon, S. 258. — Et li rois lor escrie: Parlez a moi, *gloton*: guerredon S. 259.

Bataille d'Aliscans: *franc chevalier baron*: -on S. 168. — Armés vos, *bel enfant*: -ant S. 163. Im Innern des Verses kommt als Vok. Plur. *glouton* S. 45, neben *gloutons* S. 35 vor. *Signor* im Innern häufig S. 74, 98 etc.

Rutebuef: *Empereor et roi et conte*: l'en conte I 107, 1.

Prince, baron, tournoïour

Et vos autre sejoerneour I 132, 51 (Nouv. Compl. d'Outre Mer).

¹ Das im Alexius viermal sich findende *seinors* als Voc. Plur. (93a, 101a, 105b, 125a) ist dem anglonormannischen Schreiber zuzuschreiben.

In der Rédaction rimée d'Alexis findet sich ein Vok. Plur. im Nom.: *Peceor nonsaçant* : vivant, grant etc. v. 941.

Chanson d'Auberi: *franc chevalier baron* : -on S. 255, 4; *baron* : bouton 209, 18. Im Versinnern auch *Enfant!* 4, 32; *Seigneur* 3, 30. — Im Guill. de Pal. steht im Reim: *mi baron* : a esperon 1891; 1972. *biau signor* : s'onnor 5029; : de tel labor 5043; : l'empereor 2487, 2513, 2612; : lor 6130, 6949. *biau signor chier* : son destier v. 5588. Dagegen *biau signors* : cors 5643.

Durmart le Gaulois: *beal saignor* : el criator 11814. Im Versinnern steht ebenfalls der Nominativ: *Seignor* 5982, 6799, 9566; *Enfant!* 3121.

Dolopathos: *Biau seignor* : de l'ennor, S. 84, 160. Im Münch. Brut kommt von Vok. Plur. nur vor: *seignor* (seinur) v. 764, 787, 817, 947, nicht im Reim.

sanior, Sermon de Sap. 283, 2; 288, 41. Hiob 330, 27.

signor roi, Pred. d. hl. Bernh. S. 550.

§ 15. Aus den angeführten Beispielen ergibt sich für den Vok. der III. masc. Deklination:

1. Für den Vok. Sing. und Plur. dieser Dekl. wird der Nom. gesetzt.

2. Der einzige Fall, wo abgesehen von Eigennamen der Acc. für den Vokativ steht, ist Barb. u. Méon IV 309, 409: *mon dous signor* : *ma douce amor*, aber an dieser Stelle stehen alle Vokative in der Accusativform (s. S. 35). Sonst ist der alleinige Vokativ *sire*.

3. Als im 12. Jahrh. die Nominative dieser Dekl. ein *s* annahmen, wurden diese Formen allerdings auch für den Vokativ gebraucht, doch zeigen Reim und Silbenzahl, daß die ursprünglichen Formen noch sehr lange im Vokative festgehalten wurden. Formen wie *sire*, *emperere*, *lerre* etc. finden sich im Reim und lassen kein *s* zu. Durch Silbenzahl ist *sire* gesichert in den angeführten Versen aus Aliscans, Fierabras, Guill. de Pal. etc. (siehe S. 36), ebenso der Vok. *emperere* ohne *s* im Fierabras. Einen Vok. *sires* kann ich weder aus Reimen noch durch das Versmaß nachweisen, er begegnet nur in Prosatexten, so in den Dialogen Gregors und Predigten des hl. Bernhard. Anreden wie *sire*, *emperere* etc., wenn sie im Innern des Verses vorkommen, werden gern in die Cäsar gesetzt. Da nun im Afrz. hinter der Cäsar noch eine unbetonte Silbe stehen kann, die im Verse nicht mitgezählt wird, so kann man dann nicht mit Sicherheit erkennen, ob die betr. Vok. auf *e* oder *es* ausgingen.

4. Die Vok. Plur. kommen stets im Nom. vor. Als einziges Beispiel für den Acc. fand sich *biau signors* : cors, Guill. de Pal. 5643, indessen lautet auch in diesem Denkmal der Vok. Plur. *signor*, wie die übrigen Reime beweisen.

Auf dem ganzen Gebiet des Altfranzösischen hat man bis ins 13. Jahrh. hinein den Nom. für den Vok. gebraucht. Noch in einem Denkmal des 14. Jahrhunderts, in dem von P. Meyer in der

3. Publikation der Société des anciens textes veröffentlichten Abenteuerroman Brun de la Montagne findet sich der Vok. fast durchgängig in der Form des Nom. (vgl. Mussafia in der Ztschr. f. rom. Phil. I 100). Zur Zeit, als der Accus. eine immer grössere Ausdehnung in der Sprache gewann und den Nom. verdrängte, wurde dieser Casus natürlich auch für den Vok. verwendet, und es ist begreiflich, daß wir zuweilen Acc. und Nom. in demselben Text für den Vok. finden. Erst als man am Ausgang des 14. Jahrh. in jedem Numerus nur eine Form festhielt — die neufranzösische Gestalt — gab es auch für den Vokativ keine verschiedenen Vertretungen mehr.

II. PROVENZALISCH.

§ 16. Im Provenzalischen haben wir von den ältesten Denkmälern an die Flexion vollkommen ausgebildet. Die Regel vom flexivischen *s* wurde festgehalten. So ist sie streng durchgeführt im Boëtius und in dem am besten hier erwähnten Alexanderfragment (vgl. Flechtner, Sprache des Alex.-Fragm. Breslau 1882). Weniger sorgfältig ist die Passion, doch finden sich Vokative nur in der Form des Nominativs. Die Trobadors kannten diese Regel ebenfalls, beachteten sie aber mehr oder weniger streng.¹ Zur Zeit Raimon Vidals, des Verf. der Razos de trobar, um die Mitte des 13. Jahrh., war diese Regel nicht mehr in vollem Bewußtsein. Um die Mitte des 14. Jahrh. war sie längst im Sprachbewußtsein verschwunden, und auch die theoretische Einführung der Leys d'Amors konnte sie nicht mehr zu allgemeiner Anwendung bringen. Was die Flexion des Vok. anlangt, so lehren die beiden Grammatiker Uc Faidit und Raimon Vidal eine völlige Gleichstellung des Nom. und Vok. in beiden Numeris; ebenso natürlich die Leys d'Amors ein Jahrhundert später. Uc Faidit im Donat proensal² S. 3, 4 stellt die Regel auf, daß alle Wörter auf *aire*, *eire* und *ire* im Nom. Sing. kein *s* annehmen, ihr Acc. endige sich auf *-ador*, resp. *-edor*, *-idor*. Er sagt ausdrücklich: 'Der Vok. gleicht dem Nom., er endet also nicht auf *-ador*.' Die Praxis widerspricht in zahlreichen Fällen. Er führt eine Reihe von Wörtern auf, die im Nom. Sing. nicht *s* annehmen — also auch im Vok. nicht, wie *maestre*, *prestre*, *pastre*, *sener*, die organischen Komparative *melher* etc., ferner *sor* (soror), *bar* (baro) *genser*, *leuger*, *greuger*. Wir finden jedoch viele dieser Wörter mit *s* im Reim, darunter auch Vok., z. B. *sors*: defors, Flamenca 4780.

Von Femininis hebt Faidit die Wörter auf *-atz* und *-utz* hervor und bemerkt, daß erstere im Nominativ und Vok. Sing. und im ganzen Plural auf *-atz* ausgehen (bontatz), letztere im Nom. und Vok. Sing. auf *-utz*, im Nom. und Vok. Plur. aber auf *-ul* auslauten. Stengel S. 6.

[¹ Vgl. dazu Reimann, Die Decl. der Subst. u. Adj. in der langue d'oïl. Danzig 1882. G.]

² Die beiden ältesten provenzalischen Grammatiken Le Donatz Proensals und Las Razos de Trobar, herausgegeben von E. Stengel. Marburg 1878.

Ebenso lehrt Raimon Vidal eine völlige Gleichstellung des Nom. und Vok. Über die parisillabischen Masculina bemerkt Vidal ¹: Alle masculinen Wörter nehmen *s* an in 6 Casus, im Nom. und Vok. Sing., im Gen., Dat., Acc. und Abl. Plur., und erhalten kein *s* in 6 Casus: Nom. und Vok. Plur. und im Gen., Dat., Acc. und Abl. Sing. — Er bezeichnet das Annehmen des *s* als *alongar*. Über den Vok. sagt er: 'Autresi de todas las palabras masculinas s'alongan tuit li vocatiu singular et s'abreujon tuit li vocatiu plural. Li vocatiu singular s'alongon autresi com li nominatiu, el vocatiu plural s'abreujon autresi com li nominatiu.' Ebenso lehren die Leys d'Amors ² verschiedentlich die Gleichheit des Nom. und Vok. II 104: 'Lo vocatiu es tostemps semblans al nominatiu en termenatio'; ferner II 154: 'Tug li nominatiu e li vocatiu singular regularmen devo termenar en s e li plural ses s.' Ebenso II 210. — Daß die Grammatiker so strenge Regeln für die Flexion der Substantiva aufstellen, hat, wie Raimon Vidal selbst sagt, seinen Grund darin, daß man im ganzen prov. Sprachgebiet gerade in bezug auf Nom. und Vok. Sing. und Plur. schwankte, während Acc. Sing. und Plur. überall richtig gebildet wurden. Mit andern Worten, die Regel vom flexivischen *s* war im 13. Jahrh. in der Volkssprache außer Gebrauch geraten.

Aus alledem folgt, daß die Trobadors des 12. und 13. Jahrh. keine strenge Nominalflexion innehielten, sondern schon früh Nom. resp. Vok. mit dem Acc. vermengten. Wir werden daher Vokative sowohl im Nom. als auch im Acc. neben einander vorfinden, doch war der ursprüngliche und in älteren prov. Texten alleinige Vertreter des Vok. der Nom. Zum Beweis sollen einige Beispiele aus älteren prov. Texten folgen. Die Einteilung und Reihenfolge der Deklinationen ist dieselbe wie im Afrz.

§ 17. I. Dekl. der Feminina. Dieselbe hat der Regel nach im Plur. *s*, im Sing. nicht, doch findet sich ein Vok. Sing. mit *s* z. B. *maires* de Christ. Mahn, Werke d. Troub. IV 67.

§ 18. II. Dekl. der Feminina. Nur Vok. Sing. sind belegt und zwar im Nom. *morz*! im Boëtius, Bartsch Chrest. prov. 4, 27. Der Vok. *morz* im Bertran de Born, ed. Stimming, Lied 41, 17 rührt vom Hrsg. her. Die Hs. haben *mort*.

Ein häufig begegnender Vok. ist *Amors*!, so Jaufre Rudel ed. Stimming 43, 43; 45, 8; *amors*: *socors* Flamenca 2695 und öfter. *Chanso*! Mahn Werke I 160 wechselt mit *chansos* I 139.

Bella donna gaia e valentz,
Pros e cortosa e conoissentz,
Flors de bellatz e flors d'onors,
Flors de joven e de valors. Mahn Werke II 154 ff.;

¹ Stengel S. 74 ff.

² Monuments de la littérature Romane par M. Gatiou-Arnould. Toulouse 1842.

verais lums e clartatz : platz, Guiraut de Borneil. P. Meyers, Recueil etc. I 82, Chrest. prov. 99, 19.

§ 19. III. Dekl. der Feminina. *bella sors* : defors, Flamenca 4780.

§ 20. I. Dekl. der Masculina. Vokativ Singularis. Vok. mit *s* sind nicht sicher zu belegen. In den ältesten Prosatexten des Provenzalischen aus dem 12. Jahrh., der prov. Übersetzung des Johannis-Evangeliums¹, sowie in den von P. Meyer herausgegebenen Sermons Limousins² lassen sich nur wenige Vok. nachweisen: *Paer* Joh. Ev. Kap. 17 v. 1, 21, 24; *Paer jusz* = Pater juste, Joh. Ev. Kap. 17 v. 25. — In poetischen Denkmälern finden sich: *prophete* in franz. Form *Passion* 47d; *fraire* : -aire, Gir. Ross.³ 8283. Ebenso *fraire* metrisch gesichert *coms fraire e cors amis*, Gir. Ross. 5225. — *bel sener paire* Flamenca 109.

Vok. Plur. I. masc. Dekl. kann ich nicht belegen.

§ 21. II. Dekl. der Masculina. Vokativ Singularis. Im Boëtius findet sich nur die latinisierte Form *domne pater*, Chrest. prov. 16, 22; sonst ist die gewöhnliche Form *don*, in der älteren Prosa *dom*, Joh. Ev. 13 v. 6, 25, 36.

In einem Gedicht des Trobador Marcabrun (*L'autrier jost' una sebissa*) steht am Anfang der Strophen *Tosa* abwechselnd mit *Don*, Chrest. prov. 60.

Von Vok. Sing. II. Dekl. begegnen: *reis* Serm. Lim. Chrest. prov. 24, 19; *amicx*, Pass. 38a; *vers rex*, Pass. 76a.

Im Girart de Rossilho: *amicx* . . . *penedensiers* : -iers, Chrest. prov. 39, 34; *amicx*, ib. 38, 10; *don reis*, ib. 32, 19; *reis del cel*, ib. 42, 17; *don vila pautonier*, ib. 43, 4; *En lausengier* : -ier Gir. Ross. v. 4438.

Bertran de Born, ed. Stimming: *Reis de Franssa* 2, 36; *Gens, joves cors francs e verais e fis* : de mon pais 19, 17; *Mailolis, joglars malastruc* : faissuc etc. 24, 1. Stimming bemerkt zu dieser Stelle, daß das im Vok. erforderliche *s* des Reimes wegen abgefallen sei.

Bels dous Maracdes fis : conquis, bei Gaucelm Faidit. Chrest. prov. 145, 3. — Diez Gram. II³ 42 führt als Beispiel für das Vorkommen von Nom. und Acc. im Vok. eine Stelle aus dem Grafen von Poitiers an, wo *dom pelegin* : -in (latin etc.) vorkommt. Das betr. Gedicht: *En Alvernha* etc. befindet sich in Raynouards Choix V 118. — *cortes messalgiers* : voluntiers, Choix III 88 aus Bernard de Ventadour.

Im Roman de Flamenca (hrsg. v. P. Meyer) haben wir *bels ostes* v. 2398 metrisch gesichert. — *N'Archimbaut, bels amix* : enix

¹ S. Bartsch, Grundriss der prov. Lit. § 12. Abgedruckt in Bartsch Chrest. prov. S. 7—16.

² Jahrbuch VII 81—84. Chrest. prov. 23—26. P. Meyer, Recueil etc. I 40—43. Die vollständige Ausgabe von Chabaneau war mir nicht zugänglich.

³ Girart de Rossilho, herausgegeben von Conrad Hofmann, in Mahn, Werke der Troub. Teil I. Berlin 1855.

850; : rix 2959, 6848; *amix* häufig im Verse 3167, 3182 etc.; *bel sener Dieus* : mieus 5059. Der Vok. lautet auch *Deu* 1095, 4578.

Alas! *Caitiu malaurat*,

Engelosil, engratonat, 1165. *fiis* im Innern 103, 126.

Mahn, Werke der Troubadours: *Bels amics, avinens e bos* : amoros I 88; *Mos bels Vezers* I 21.

Bels dous Engles francx et arditz

Cortes, essenhatz, essernitz : -itz, Mahn Werke I 379.

Senhers Dieus, drechuriers, cars,

Humils, resplandens e clars, I 215.

Jhesus omnipotens

Reys dreituriers, humils : guirens, II 175.

Reys grazitz, honratz : entendatz IV 27; *Reis glorios, vrais lums* I 82 (Guir. de Bor.).

E ditz: Ai sacrifici¹, *Jhesu Christ dreiturers* : que sia sobrers.

P. Meyer, Recueil I 107; Albigenserkrieg 8411.

Im Breviari d'amor, ed. Azais, findet sich im Vok. der Nom. *paire² omnipotens* : gens 14507.

rei³ celestials : terrenals (Acc. Plur.) 14656; : mals (Acc. Plur.) 14075.

§ 22. Vokativ Pluralis. Als ältester Vok. Plur. begegnet: *Filleth*, Ev. Joh. 13, 33; übersetzt das lat. *filii*. — Im Girart de Rossilho: *mei companhier* : -ier v. 7160; *franc chevalier, baro membrat*, No respondam al rei oltracujat v. 1082; im Versinnern: *franc chevalier*, Chrest. prov. 34, 16. *Fals, envejós, fementil lausengier* : -ier, Bertran de Born 15, 49; *Catalan escamus*, ib. 6, 41; *senhor cavalier* : mestier, Flamenca 7932; *Senhors franc cavalier*, Albigenserkrieg 8243; neben *cavalers*, ib. 8216.

In den Anciennes poésies religieuses en langue d'oc, zuerst von P. Meyer herausgegeben, dann abgedruckt in der Chrest. prov., begegnet ein Vok. Plur.: *Mei amic e mei fiel* : lo gazel, Chrest. 17, 1.

§ 23. In den behandelten Texten bemerken wir, nach den angeführten Beispielen, schon früh eine Vermengung des Nom. und Acc. zur Vertretung des Vok., namentlich des Vok. Sing. Der Vok. Plur. erhielt sich länger in der Form des Nom. Rein von der erwähnten Vermischung sind die Prosatexte, der Boëtius und die Passion. Im Anfang des 12. Jahrh. brauchten die Dichter schon Nom. und Acc. für den Vok.

§ 24. III. Dekl. der Masculina. Vokativ Singularis. Der am häufigsten auftretende Vok. Singl. dieser Deklination ist *senher*, gerade wie im Afrz. *sire*. Er findet sich zuerst in den Sermons Limousins: *O seiner deus*, Chrest. 24, 18.

Im Girart de Rossilho ist er sehr häufig. *senher*: Chrest. 36, 32; 37, 12; 39, 11 etc. Aufser *senher* haben wir im Vok.: *bos om bar-*

¹ Besser mit Tobler zu schreiben: al sacrifici, und die Rede erst nach diesem beginnen zu lasen.

² *paires* einzusetzen, da es die gewöhnliche Form ist im Brev. d'am.

³ *reis* zu bessern.

butz : -utz, Chrest. 44, 2. *beus neps*, Gir. Ross. 933, 1688; *fel!* 8720; *glot.* ib. 5213 im Reim; *coms fraire*, ib. 5225, 8700; *tracher* 8148.

Bertran da Born: *senher* 3, 11; 26, 16 etc.; *bar* 6, 21; *senher en coms* 39, 1; *senher*, Mahn Werke I 161; II 9; II 175; *senhers* I 215; *Seinher Frances* (Arnaud de Marueil, Aissi cum selh ...) Choix III 215; *Salvaire Crist* (Guil. Figueira, Totz hom ...) Mahn Werke II 175. Bei Peire Vidal findet sich auch der Acc. als Vok.: Chrest. prov. 107, 33; *Baros Jezus!* Ebenso: *Emperador*, Mahn Werke II 9.

Flamenca: *bel sengner* : estreiner 6130; *bel seiner* : feiner 7071; *bel sener cars* : avars 2244; *pars* : 1235.¹ Auch *bels seners cars* 3790; *bel sener benaüratz* : apensatz 3656.

Albigenserkrieg: *Senher reis* 8265; *Senher coms* 8400.

Im Evangile de l'Enfance, welches dem 14. Jahrhundert angehört, haben wir neben *senher* Chrest. prov. 386, 40; 387, 7; 388, 22 etc. bereits den Vokativ *mon effan[t]* Chrest. 385, 38. 42; 383, 31.

§ 25. Vokativ Pluralis. In den Sermons Limousins lautet der Vok. Plur. *seïnor* und *senor*, Chrest. prov. 25, 26; Meyer, Recueil I 40—43. Der früher Boëtius 20 angenommene Vok. Plur. *enfants* (Diez Gram. II 42) ist mit Recht durch die Lesart *enanz* beseitigt worden.

Girart de Rossilho: *baro* : gloto (Acc. Sing.) 5783; *senhor*, Chrest. 34, 16; *Chantador*, Jaufre Rudel 50, 8; *Baron*, Bertran de Born 6, 37; 44, 50; I 33 etc.; *senhor* : plor, Mahn Werke I 39; *Chantador* Mahn Werke I 98; *senhor* : -or, Choix III 51, 58, 88 (Bern. v. Ventadour); vgl. Raimon Vidal. Stengel S. 76. In dem Gedicht des Bern. v. Ventadour (Mahn, Gedichte II 348, 3: En pessamen etc.) steht der Vok. Plur. *seignors* im Reim auf -ors, durch alle Strophen hindurch.

Der Dichter des Albigenserkrieges² bietet ebenfalls *Senhors* v. 8216, 8290, daneben auch den Nom. für den Vok. *Bel companho!* sehr häufig.

§ 26. Schlufs. Aus den wenigen erhaltenen Vokativen, die in der II. masc. Dekl. genügend belegt sind, ersehen wir, dafs im Provenzalischen seit den ältesten Texten bis ca. zum 12. Jahrh. der Vok. in allen Deklinationen und Numeris die Form des Nom. gehabt hat. Seit den ältesten Denkmälern ist die prov. Nominalflexion vollkommen ausgebildet. Die Fem. II. Dekl. haben von Anfang an *s*, und auch bei den Masc. II. Dekl. ist die 'règle de l's' streng gewahrt. Seit Anfang des 12. Jahrh. beginnt der Verfall der Flexion, also früher als im Altfranzösischen. Die Trobadorlieder zeigen daher auch Vokative im Nom. und Acc. neben einander. Die III. masc. Dekl. scheint die ihr eigentümlichen Nominative — die also auch für den Vokativ dienten — länger festgehalten zu

¹ Das im Text stehende *car* v. 1234 ist in *cars* zu bessern.

² P. Meyer, Recueil I.

haben als die übrigen Deklinationen, wenigstens begegnen Vokative dieser Dekl. in der Form des Nom. noch in später Zeit. Der Verfall der Flexion, die Verdrängung des Nom. durch den Acc., ging sehr rasch vor sich, und im 13. und 14. Jahrh. waren auch wissenschaftliche Werke, wie dasjenige Raimon Vidals und die Leys d'Amors denselben nicht mehr aufzuhalten im Stande, trotzdem sie eifrig bemüht waren, die alte Ordnung und Regelmäßigkeit wieder in die Sprache einzuführen.

Auch für das Provenzalische, wie für die romanischen Sprachen überhaupt, ist ein Überrest des lateinischen Vok. nicht anzunehmen. Nom. und Acc. teilten sich in die Vertretung dieses Casus. Eine einzige Ausnahme macht vielleicht der Vok. Sing. *dom* oder *don* = lat. domine, der besonders häufig in einem alten Prosadenkmal (dem Joh.-Ev.) auftritt, zu einer Zeit, wo der Nom. der alleinige Vertreter des Vok. vor.

Nur das Wallachische (Diez Gram. II³ 57) kann sich rühmen, noch heute eine besondere Form für den Vok. zu besitzen, die höher entwickelten Schwestersprachen jedoch nicht.

Es sei mir vergönnt, auch an dieser Stelle meinem hochverehrten Lehrer, Herrn Prof. H. Suchier, den wärmsten Dank auszusprechen für die vielseitige Unterstützung, welche er dieser Arbeit hat zu teil werden lassen.

V I T A.

Natus sum Albertus Beyer in regionis Haynowiensis vico, cui nomen est Conradsdorf, die IV. mensis Julii a. h. s. LIX, patre Roberto, verbi divini ministro, matre Albertina e gente Leske, praematura morte mihi ereptis. Fidem profiteor evangelicam. Litterarum elementis imbutus gymnasium reale Rawiciense per octo annos frequentavi. Maturitatis testimonio instructus ineunte vere a. h. s. LXXVII numero civium universitatis Fridericae Guilelmae Berolinensis adscriptus sum et in studium linguarum recentium et geographiae incubui. Scholis interfui professorum illustrissimorum: E. Curtius, Harms, Kiepert, Lepsius, Nitzsch, Steinthal, Tobler, de Treitschke, Zeller, Zupitza, Napier. Unum per semestre seminarii Anglici Berolinensis, J. Zupitzae auspiciis, sodalis fui ordinarius. Quattuor vero semestria Berolini versatus universitatem Fridericianam Halensem adii et per quattuor semestria scholas audiui virorum clarissimorum: Credner, Droysen, Dümmler, Elze, Gering, Haym, Kirchhoff, Kramer, J. Schmidt, Schum, Suchier, Thiele, Zacher, Aue.

Ad scientiam linguae anglicae excolendam m. Aug. a. LXXX in Britanniam me contuli. Ubi cum viginti menses et in Franco-gallia brevius temporis spatium versatus essem, in patriam reversus Halas redii.

Benevolentia Hermanni Suchier et Alfredi Kirchhoff mihi contigit ut per tria semestria seminariorum Romanici et Geographici essem sodalis. Exercitationibus philosophicis a vir. ill. Thiele institutis unum per semestre interfui.

Quibus omnibus viris optime de me meritis, imprimis autem Hermanno Suchier, gratias quam maximas habeo semperque habebo.



